

Stéphane Beaud et Florence Weber

GUIDE DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN (nouvelle édition)

Ce guide s'adresse aux étudiants qui souhaitent entreprendre une enquête de terrain dans le cadre d'un mémoire (licence, maîtrise ou DEA) ou d'une thèse, dans des disciplines comme la sociologie, l'ethnologie, les sciences politiques. Il sera également très utile aux étudiants de DEUG de sociologie désireux d'approfondir leur « UV » de méthodes qualitatives et aux élèves d'écoles de journalisme.

■ **Sciences humaines** – « Enfin un livre de méthode qui, loin des considérations épistémologiques habituelles, dit simplement et clairement ce qu'est une recherche en sociologie. De l'investigation bibliographique à la façon de tenir un journal de terrain, de la construction d'une problématique à la manière de mener un entretien, tout est passé en revue avec minutie. Les auteurs fournissent de nombreux "trucs" et conseils avisés qui s'avéreront précieux pour tous les étudiants engagés dans une enquête de terrain dans le cadre d'un mémoire ou d'une thèse. »

■ **Revue de synthèse** – « Avoir trouvé une forme aussi efficace et aussi étre n'est pas la moindre quali qui s'adresse aux enquête ou à d'autres spécialistes : de leurs recherches. »

BEAUD S./GUIDE DE L'ENQUE
Prix Editeur EUR 18,00
Prix le Grand Cercle EUR 18,00



Guides

R E P È R E S

La collection Repères comporte plus de 300 synthèses tenues à jour, rédigées par des spécialistes reconnus en économie, gestion, histoire, sociologie, etc. ⇒ Liste à la fin de ce livre.

Pour en savoir plus :
www.collectionreperes.com

Stéphane Beaud, sociologue, enseigne à l'université de Nantes. Il a notamment publié *Retour sur la condition ouvrière* (Fayard, avec Michel Pialoux) et *80 % au bac... Et après ?* (La Découverte)

Florence Weber, anthropologue, enseigne à l'École normale supérieure (Ulm). Elle a notamment publié *Le travail à-côté* (Éditions de l'EHESS) et *L'honneur des jardiniers* (Belin).

Ils sont tous deux membres du Laboratoire de sciences sociales ENS/EHESS et du comité de rédaction de la revue *Genèses. Sciences sociales et histoire*.

Ils dirigent la collection « Textes à l'appui / enquêtes de terrain » (La Découverte). Ils ont animé pendant des années, notamment avec Alban Bensa et Michel Pialoux, le stage d'initiation à l'enquête de terrain du DEA de sciences sociales ENS/EHESS.

DANS LA MÊME COLLECTION

L'art de la thèse • Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales • Guide du stage en entreprise • Manuel de journalisme • Voir, comprendre, analyser les images...



ISBN 2-7071-3945-9



9 782707 139450 18 €

Stéphane Beaud • Florence Weber

GUIDE DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN

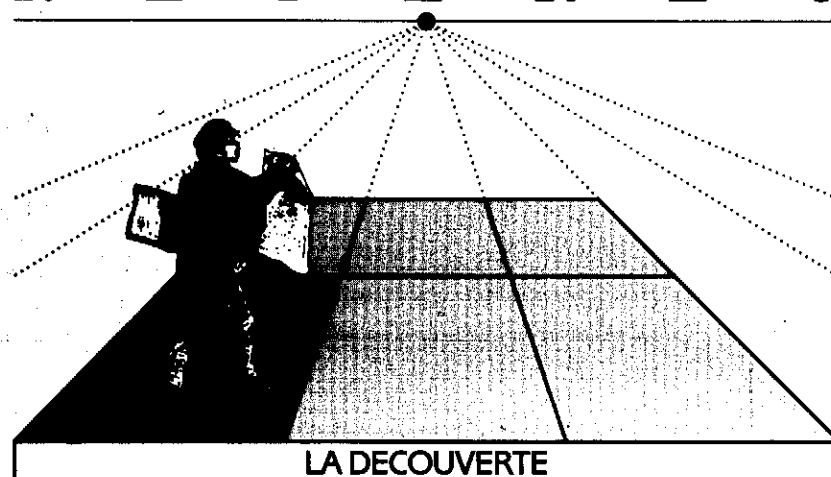
Nouvelle édition

« Enfin un livre de méthode qui dit simplement et clairement ce qu'est une recherche en sociologie. »

SCIENCES HUMAINES

GUIDES

R E P È R E S



LA DECOUVERTE

elles sont plus disponibles en début d'après-midi — les enfants repartis à l'école, le mari au travail et une longue plage horaire devant elles. Mais n'oubliez pas que le mercredi les enfants sont à la maison !

La tentation du « porte-à-porte »

Face aux difficultés que vous pourrez rencontrer pour démarrer une enquête et prendre des contacts, vous pouvez être tenté de forcer le passage, de prendre des raccourcis, pour avoir fait « quelque chose », pour avoir la satisfaction de vous être mis un enquêté « sous la dent », de ne pas avoir perdu votre temps, avec l'objectif de vous rassurer. De même que William Foote Whyte [12], jeune étudiant de Harvard qui erre dans un quartier italien de Boston et n'arrive pas à établir des contacts avec ces jeunes Italo-Américains, découvre que le « quartier était tout près et si loin à la fois », de même vous pouvez vous dire, dans des circonstances semblables, que la solution la plus simple est d'aller voir directement les gens : faire ce qu'on appelle du porte-à-porte. Pourquoi vous mettez-vous ainsi dans une situation fautive, vouée à l'échec ? Parce que vous êtes immédiatement assimilé à un démarcheur, à un témoin de Jéhovah ou à un représentant, c'est-à-dire à quelqu'un qui, par définition, dérange ponctuellement et avec lequel le contact n'a pas vocation à s'établir durablement. Même si l'on vous accueille, les conditions d'une véritable enquête ethnographique ne sont pas réunies. On vous offre une interaction anonyme là où vous avez besoin d'une relation personnelle. Le porte-à-porte est donc une technique que nous vous déconseillons fortement, pour ne pas dire que nous la prohibons strictement. En fait, elle est à l'opposé de l'approche ethnographique : même si vous obtenez un entretien, vous ne pourrez pas établir une relation durable. Vous ne pourrez plus vous démarquer de la relation que vous aurez ainsi établie. On ne vous prendra pas au sérieux, on vous répondra pour se débarrasser de vous.

Résumons : vous faites une enquête ethnographique, vous cherchez à établir une relation de personne à personne, à comprendre des cas singuliers, vous ne faites pas une enquête de marketing avec des individus interchangeables, pour cocher

des cases. Un des éléments les plus importants dans l'enquête ethnographique, c'est de savoir prendre son temps, c'est-à-dire *savoir perdre son temps*. Certes ce n'est pas une situation toujours facile à vivre (tant nous sommes tous habitués par un temps chronométré, de type industriel, un temps social efficace) ; elle peut même être franchement démoralisante. Mais sachez toujours que le temps que vous pensez avoir perdu, à chercher des contacts, à tenter de rencontrer des enquêtés qui se dérobent ou, pour le dire plus crûment, à « merdouiller » sur votre terrain :

— *primo*, fait partie intégrante de l'enquête : vous aurez après coup à vous demander pourquoi vous avez rencontré ces difficultés, quelles étaient les résistances à l'enquête, etc. ;

— *secundo*, sera du temps gagné ultérieurement, lorsque vous aurez réussi à nouer de bons contacts avec des personnes qui vous aideront à faire votre enquête.

Continuer l'enquête

Une enquête ethnographique se construit dans le temps, dans la durée. Le plus grand obstacle à sa réalisation est le manque de temps et la précipitation. Il vous faut d'abord constituer un réseau d'enquêtés qui vous aideront dans votre travail ; ensuite vous pourrez continuer sereinement votre enquête.

Chercher des « alliés »

L'enquête de terrain se fait par contacts successifs, par arborescence : vous rencontrez Untel, vous lui expliquez la nature de votre enquête, vous discutez librement avec lui, vous gagnez sa confiance et à la fin de la rencontre vous lui demandez de vous aider à poursuivre votre enquête. Vous lui demandez qu'il vous indique le nom d'Untel et d'Untel qui par la suite, à leur tour, vous donneront le nom de tel ou tel, etc. Vous irez encore plus vite si vous tirez profit de situations d'observation où une partie des personnes du milieu enquêté sont présentes : à la fin de la réunion (ou du match, de l'assemblée générale, du repas, etc.), vous vous dirigez vers la (ou les) personne(s) que vous

connaissez déjà. Soit elles vont vous présenter spontanément aux autres, soit vous leur demandez de faire plus ample connaissance avec Untel ou Untel. « C'est M. ou Mlle Untel qui fait une petite enquête », « je t'en ai déjà parlé » — « Ah oui ! », etc. Chemin faisant, vous vous trouvez au cœur d'un *groupe réel* de personnes dont vous allez apprendre à connaître les caractéristiques, les manières d'être et de parler (cf. chapitre 4).

L'enquête se construit donc avec l'aide des enquêtés, ou plus exactement avec celle de certains enquêtés. Ce sont eux qui lèveront les obstacles principaux, qui vous feront pénétrer dans le milieu, qui seront vos titres de recommandation auprès de ceux qui se montrent un peu plus réticents pour vous rencontrer. Ils vous permettront d'ouvrir des portes qui, sans eux, vous auraient toujours été fermées, d'entrer en contact avec des personnes que vous n'auriez pas pu voir autrement. C'est à partir d'eux — ceux que la littérature ethnologique traditionnelle appelle des « informateurs » et qu'on a choisi d'appeler ici des « alliés » parce qu'on ne les considère pas comme des *porte-parole* ou des *représentants* mais comme des *associés* qui doivent être analysés comme tels — que vous pouvez bâtir une relation d'enquête solide et à même de produire des résultats intéressants.

Lorsque l'on n'a jamais effectué une enquête de terrain, on pense toujours qu'il faut rencontrer un maximum d'enquêtés, tenter de voir « tout le monde » sur son terrain ou, à défaut, une sorte d'échantillon représentatif du milieu enquêté. C'est une illusion. Car en travaillant auprès de certains enquêtés (qui appartiennent à un réseau, à un groupe, à un « clan » ou à une « clique »), vous vous coupez nécessairement d'autres réseaux ou d'autres sous-groupes qui sont, dans l'espace local d'interconnaissance, rivaux ou concurrents du vôtre. Conséquence immédiate : ces personnes, vous ayant vu avec vos premiers contacts, vous identifient nécessairement à l'autre camp et ne seront que rarement disposées à se prêter au jeu de l'enquête. Il sera inutile ici aussi de forcer le passage, de vouloir à tout prix rencontrer les « autres ». Apprenez à vous limiter, à concentrer votre attention et vos investigations sur le groupe auquel les aléas de la recherche vous a fait appartenir. Une image résume

assez bien cette situation : en randonnée, vous suivez un chemin et en même temps vous ne cessez d'être confronté à des bifurcations : si vous prenez à droite et poursuivez un bon bout de chemin, il vous sera très difficile ou coûteux de revenir en arrière pour prendre à gauche.

La question qui reste posée est celle de faire le bon choix. Il y a des gens qui d'emblée se montreront intéressés par votre projet, d'autres qui se maintiendront à l'écart, voire qui lui marqueront une sourde hostilité. Ne recherchez pas systématiquement les gens qui vous fuient, mais ne vous jetez pas non plus à la tête des gens les plus enthousiastes. Préférez les gens qui refusent de s'engager avant de savoir vraiment ce qu'il en est : il y aura avec eux un véritable « contrat », une alliance explicite.

Saisir des occasions

L'enquête de terrain exige par définition un certain pragmatisme de la part de l'enquêteur. Sa bonne réalisation est très peu liée à l'utilisation de « recettes » qu'il vous suffirait de suivre méthodiquement mais elle dépend essentiellement de « circonstances », d'« occasions » qui se présentent sur le terrain. En fait, elle dépend de votre capacité à :

- *Saisir des chances.* — Être au « bon » endroit, avoir été là quand il fallait, lorsqu'on pouvait observer tel événement qui condense les spécificités du milieu d'interconnaissance, rencontrer la « bonne » personne un peu par hasard et l'interviewer sur-le-champ parce que vous avez assez vite « senti » qu'elle a beaucoup de choses à dire sur votre thème de recherche. Cette faculté d'être là au moment où il faut dépend d'abord d'une condition matérielle indispensable en enquête ethnographique : être de manière prolongée sur le terrain, être fortement présent sur le terrain.

Si vous faites votre terrain en pointillé, de manière épisodique (un jour là, un autre pas, gêné par d'autres types de rendez-vous), vous ne pourrez que très difficilement saisir ces occasions. D'autant plus qu'être là au moment d'un événement important (une fête locale, une grève, un match décisif, un

conflit de personnes, une AG d'association houleuse, une bagarre, etc.) signifie aussi l'avoir vécu avec et auprès des enquêtés. Cela vous donne par la suite des possibilités de revenir sur cet événement, notamment lors des entretiens, de confronter vos propres observations et analyses à celles qu'ils en ont faites (cf. chapitre 4).

• *Vous mettre en situation d'apprentissage.* — Enquêter hors de votre milieu ordinaire présente un avantage, énorme : vous êtes obligé d'apprendre à vous conduire correctement et cette situation d'apprentissage est un des moteurs de l'enquête. Situation classique en ethnologie exotique : apprendre la langue, c'est apprendre les catégories de perception et de pensée des indigènes. En ethnologie du « proche », cet apprentissage est aussi le moment où des choses qui deviendront familières, routinières, qui sortiront de votre champ de vision ou d'attention, ne le sont pas encore. L'important n'est pas d'avoir appris les compétences, les comportements obligés, mais d'être en train de les apprendre et de consigner cet apprentissage.

L'enquêteur est aussi celui qui « détonne » dans le paysage, celui vis-à-vis de qui certains enquêtés (les futurs alliés) se sentent tenus d'explicitier des choses habituelles — pour lui éviter un impair. De plus, être en milieu inconnu pousse immédiatement à imaginer la diversité des points de vue, dans la mesure où le point de vue de l'observateur extérieur, du spectateur, est de façon évidente différent du point de vue des acteurs : de là à concevoir que les différents acteurs ont chacun leur point de vue, il n'y a qu'un pas.

Conseil pratique. — Si vous n'êtes pas surpris, dans une situation que vous n'avez encore jamais connue, inquiétez-vous : vous êtes en train de plaquer sur la situation observée la somme des préjugés que vous aviez engrangée avant et vous n'êtes pas sur la bonne voie.

Négocier votre place

Tout le temps de l'enquête vous aurez, en rencontrant de nouveaux enquêtés, à négocier et à renégocier votre place. Or

cette obligation de négocier l'entrée et le maintien sur le terrain fonctionne comme un révélateur du fonctionnement du groupe d'interconnaissance étudié. Le moment de la négociation est un moment d'expérimentation : il force les enquêtés à expliciter des normes implicites ; il montre aussi quels types de ressources sont nécessaires pour gagner la confiance.

Exemples :

— un chef d'entreprise voudra des gages de votre sérieux universitaire ;

— un ouvrier voudra avoir le sentiment que vous comprenez ce qu'il dit ;

— un dirigeant de club de football vous accueillera plus facilement si vous êtes amateur de sport.

Il montre enfin quelles sont les barrières réelles du groupe : pourrez-vous jouer d'une recommandation privée dans un univers professionnel, et lequel ? Devrez-vous montrer votre carte d'étudiant pour assister à un mariage bourgeois ? Lors de la négociation, moment clé de l'enquête, vous devez chercher et tester toutes sortes de moyens pour être accepté. La meilleure façon de l'être, c'est de se transformer en « participant » : donner des cours, écrire des lettres publiques, aider à l'envoi en nombre de lettres, construire un char de carnaval, jouer de la musique, jouer au foot, faire des matchs, etc. Aider, se montrer utile, partager les plaisirs et les peines du travail collectif (sans « en faire trop ») : autant de recettes efficaces pour votre insertion dans un milieu d'interconnaissance. William Foote Whyte raconte toutes les activités, plus ou moins légales, auxquelles il a dû participer pour se faire accepter par la bande de jeunes du quartier italien de Boston.

**

C'est finalement par l'analyse de toutes les places qu'on lui assigne parallèlement ou successivement, que l'ethnographe pourra comprendre à la fois ce qu'on lui dit et ce qu'il observe, puisqu'il saura à qui l'on dit et à qui l'on montre. Cette analyse

lui dévoilera aussi l'espace des positions et des relations non pas statiquement mais dans le processus même de leur constitution, dans les luttes quotidiennes pour leur maintien et leur transformation. Pour comprendre ce processus, il vous faut prêter une attention extrême à votre propre place, vous montrer très vigilant aux moindres signes de changement de vos relations avec les indigènes. C'est l'analyse de ces changements qui vous dévoilera le sens de votre enquête pour les enquêtés et, du même coup, vous permettra de comprendre le milieu étudié.

Conclusion

Les temps de l'enquête

Avant de faire de vous un excellent observateur et un intervieweur avisé, discutons d'une question primordiale, celle du calendrier de votre enquête. Comment devez-vous combiner les outils les uns avec les autres ? Peut-on distinguer d'avance différentes phases dans votre future enquête ? Devez-vous vous laisser guider par l'intuition ou tout prévoir minutieusement ? On verra ici que la réponse à ces questions dépend du moment où vous en êtes de votre recherche. De plus, vous ne pourrez pas travailler si vous n'avez pas des dates butoirs, des *deadlines* : il vous faut un calendrier pour ne pas être pris par le temps, pour ne pas vous précipiter au mauvais moment, pour entremêler le plus efficacement possible des phases de réflexions, de lectures et un travail d'enquête plus actif.

Le déroulement de l'enquête peut être décrit en termes d'hypothèses et de tests. Les hypothèses se détruisent et se reconstruisent au fil de l'enquête, les tests sont cliniques et non statistiques. Il faut expliciter vos préjugés pour les traduire en hypothèses, en général mauvaises, que vous vous hâterez d'infirmier. Puis il faut au cours de l'enquête reformuler de nouvelles hypothèses, que l'on espère plus pertinentes, avant de les soumettre cette fois à une véritable vérification, certes locale, et qui n'aura pas vocation définitive : d'autres chercheurs se chargeront de les infirmer ou d'en préciser le domaine de validité.

On distinguera quatre phases principales de l'enquête ethno-

graphique : exploration, accumulation, remise en cause et réorientation, enfin vérification. Dans le cas de l'enquête par distanciation, la phase d'exploration est remplacée justement par celle qui consiste à prendre de la distance (cf. tableaux 1 et 2).

Tableau 1. Les différentes phases de l'enquête par dépaysement

	Du thème à l'objet	Outils utilisés	Relations enquêteur/enquêté	État psychologique	Domicile/terrain
1. L'exploration — 2 mois intensifs (thèse) — 15 jours intensifs (maîtrise-DEA)	Étapes préalables : choix du thème et du terrain	Journal de recherche Auto-analyse Recherche de documents Prise de contacts 1 ^{er} observations 1 ^{er} entretiens refus d'entretiens	Enquêteur = étranger qui cherche sa place, intrus dans les milieux d'inter- connaissance	Peur, appréhension Mais aussi excitation, fiébrilité	Terrain intensif Installation sur place Coupure avec domicile
2. Le quotidien — 1 an et demi — 4 mois	Premières hypothèses de terrain	Journal d'enquête Fiches Accumulation d'entretiens et d'observations Fiches personnelles Fiches thématiques	Certains enquêtés = alliés Enquêteur pris dans des conflits qu'il ne comprend pas	Confusion Moindre excitation, moins d'appréhension Stabilisation Epanui (« ça patine »)	Terrain Retours périodiques à domicile
3. La réorientation — 2 mois — 15 jours	Définition de l'objet Nouvelles hypothèses	Journal de recherche (nouvelles hypothèses) Rédactions provisoires Lectures	Discussions avec alliés, recentrement sur des cas priviliégiés, maintien de contacts plus fâchés avec les autres enquêtés (poli- tesse)	Neutralité	Du terrain au domicile Il faut couper avec le ter- rain On croit avoir fini
4. La vérification — 4 mois — 15 jours	Tests	Expérimentations = observations et entretiens de tests (guidés) L'impitoyabilité du terrain	Rompre progressivement avec la plupart Expliquer ce qu'on a fait	Inquiétude et excitation	Retour sur le terrain
La mise au propre — 6 mois — 2 mois		Classements, recopiations, réécritures, relectures, rédaction finale	Terminée sauf relation de politesse (on donne des nouvelles)	Angoisse de la page blanche de l'examen	A domicile

Tableau 2. Les différentes phases de l'enquête de proximité

	Du thème à l'objet	Outils utilisés	Relation enquêteur/enquêté	État psychologique	Domicile/terrain
1. La distanciation — 2 mois intensifs (thèse) — 15 jours intensifs (matrise-DEA)	Étapes préalables : choix du thème et du terrain	Auto-analyse Journal de recherche Lectures Observations intensives Complages, discussions	Enquêteur = indigène Prise de distance	Inquiétude Impression de ne « rien voir »	Se ménager un espace à soi
2. Le quotidien — 1 an et demi — 4 mois	Premières hypothèses de terrain	Journal d'enquête Collecte de documents Fiches Attention aux événements Pas d'entretiens	Malaise Schizophrénie	Malaise persistant Peur d'être démasqué (enquête à couvert) Mauvaise conscience (enquête à découvert)	Dedans
3. La réorientation — 2 mois — 15 jours	Définition de l'objet nouvelles hypothèses	Journal de recherche (nouvelles hypothèses) Rédactions provisoires Lectures	Prise de distance	Plus grande tranquillité	Vacances Coupure
4. La vérification — 4 mois — 15 jours	Tests	Premiers entretiens de tests avec les alliés Observations tests (guides)	Recherche d'alliés Enquête à découvert pour certains	Privège d'être sur place Vérification plus facile	Dedans
La mise au propre — 6 mois — 2 mois		Classements, recrypiages, réécritures, relectures, rédaction finale	Désinvestissement	Angoisse de la page blanche de l'examen	La rupture

DEUXIÈME PARTIE

Le travail d'enquête

L'enquête de terrain

- d'une observation, 153.
- Gaffes, 65, 107, 212.
- Guides d'entretien, 204.
- Histoire (locale), 85.
- Informateur (allié), 125, 183.
- Institution, 30-31.
- Interaction, 40
 - anonyme, 163
 - personnelle, 161.
- Interconnaissance, 39, 295.
- Interprétation, 219, 248.
- Journal :
 - d'enquête, 147, 153, 160
 - de terrain, 95.
- Lire :
 - la presse, 71-72
 - les revues scientifiques, 78-79.
- Logement sur place, 102-103.
- Malentendu, 141, 257, 270.
- Matériel d'enquête :
 - cahiers, 144, 237-238
 - magnétophone, 209.
- Mémoriser, 156.
- Monographie :
 - locale, 82
 - non locale, 90.
- Moral (de l'enquêteur) :
 - abandon (souhait d'), 17
 - ennui, 113
 - précipitation, 59.
- Mots (les) :
 - des enquêtés, 67, 267
 - de l'institution, 65.
- Moyens de transport, 104, 105.
- Nommer (les enquêtés), 166.
- Questions :
 - de départ, 34
 - de recherche, 43.
- Occasions (saisir des), 127.
- Objectivation, 226.
- Observation participante, 196.
- Perdre son temps, 124.
- Phases de l'enquête, 133, 187.
- Photographies, 154.
- Porte-à-porte, 124.
- Prénotions, 64.
- Présenter (se) :
 - choix du rendez-vous, 109
 - habillement, 106
 - téléphone, 122
 - un savoir social, 216.
- Points de vue, 301.
- Problématique, 274.
- Récit de pratiques, 222.
- Récit d'observation, 244.
- Refus d'entretien, 192.
- Rendre compte, 281.
- Schémas (faire des), 159.
- Style d'écriture, 279.
- Théorie, théorisation, 70.
- Transcription, 243-246.

Table

<i>Introduction</i>	7
Pourquoi faire une enquête de terrain ?	8
Pourquoi enseigner le terrain ?	11
Faire du terrain : un enjeu pour la discipline	13
L'implication du chercheur de terrain	16
Comment utiliser ce <i>Guide</i> ?	18

PREMIÈRE PARTIE LES CONDITIONS DE L'ENQUÊTE

<i>Introduction</i>	21
<i>1 / Choisir un thème et un terrain</i>	23
Le prosaïsme du terrain	24
Ce qu'il convient d'éviter	27
Les principes du choix d'un thème	34
Choisir un terrain : un lieu, un milieu d'enquête ..	49
<i>2 / Préparer l'enquête</i>	59
Le travail de documentation préalable	60
Comment lire ?	78
Préparer une monographie locale (interconnaissance territoriale) .	82

Préparer d'autres monographies (interconnaissance professionnelle, militante, associative)	90
3 / Mener l'enquête	93
Le journal de terrain, arme de l'ethnographe	94
Devenir enquêteur	98
Démarrer l'enquête	111
Continuer l'enquête	125
Conclusion. Les temps de l'enquête	131

**DEUXIÈME PARTIE
LE TRAVAIL D'ENQUÊTE**

Introduction	137
4 / Observer	139
Qu'est-ce qu'observer ?	143
Observer une cérémonie	147
Observer une interaction	161
Observer lieux et objets	163
Une observation totale	170
5 / Préparer et négocier un entretien ethnographique .	176
Les principes de l'entretien ethnographique	177
Demander un entretien	185
Négocier les conditions de réalisation d'un entretien	193
6 / Conduire un entretien	203
Vous méfier des « guides d'entretien »	204
Enregistrer au magnétophone	208
Conduire l'échange	213
Orienter l'entretien	220
Conclusion	231

**TROISIÈME PARTIE
ANALYSER LES DONNÉES ETHNOGRAPHIQUES**

Introduction	235
7 / Travailler les entretiens et le journal de terrain ...	237
Produire des matériaux écrits	237
Contextualiser	252
8 / Interpréter et rédiger	264
Interpréter les données	264
Vers une problématique	274
Écrire un compte rendu d'enquête	279
De la preuve à l'expérimentation	287
Conclusion	291
Postface. Pour une ethnographie sociologique	293
Les trois conditions de l'enquête ethnographique ...	294
La combinaison des méthodes	299
Des outils d'analyse	301
L'ethnographie redécouverte ?	306
Postface à la seconde édition (2002). Actualité de la recherche ethnographique	315
Ethnographie et sociologie en France aujourd'hui : une nouvelle donne	318
Analyser des collectifs	324
D'une scène à l'autre : analyser les interactions	329
Personnes et choses	335
Repères bibliographiques	341
Index	353